

Ne pas confondre être concerné et être impliqué.

**DANS LES ŒUFS
AU BACON,
LA POULE
EST CONCERNÉE.
LE COCHON,
LUI,
EST IMPLIQUÉ !**

Dixit le grand-père de Bernard Lubat,
cité par Bernard Lubat lui-même,
le vendredi 10 décembre 2004 au Passager



Des puces, un patient énigmatique, une vache et autres spécimens de l'espèce animale...

Nous n'allons pas tout dévoiler ici. Simplement vous mettre l'eau à la bouche. Vous passerez donc une soirée dans les abattoirs. Vous amenez à manger. Ce que vous cuisinez est, pour vous, un hommage aux animaux. Tout est mis en partage. Et nous, nous préparons et concoctons la soirée. Deux courts spectacles, une projection, des comédiens, des animaux par ci, par là, un orchestre, le bal. Avec tout ça, si vous commencez mal l'année...

HOMMAGE AUX ANIMAUX

Soirée des vœux du Channel,
rendez-vous artistique,
festif et populaire



C'est la fin de l'année et le début d'une autre. Ce mois-ci, nous avons une soirée vœux en hommage aux animaux, une exposition sur les vaches qui s'achève le 16 du mois, Giovanna Marini qui chante et Francesca Lattuada qui invite à la danse. Bonnes fêtes, bonne année. Avec beaucoup d'impatience de vous revoir.

Vendredi 14 janvier 2005 à partir de 19h

La règle du jeu

Vous réfléchissez à une phrase (de vous ou d'un auteur) évoquant la relation entre l'homme et l'animal, (possibilité vous sera donnée de l'écrire). Vous confectionnez un plat (salé) qui, pour vous, rend hommage aux animaux. Nous nous occupons de l'eau, du vin et de la galette des rois (donc des lions, cela va de soi). Tous les plats seront mis en partage.

Les spectacles

Nous vous proposerons deux formes brèves, qui, de près, de loin, se rapportent aux animaux. Et quelques autres surprises.

Les installations

Il y aura aussi, disséminées çà et là, quelques œuvres animalières.

Le bal

À un moment donné, ce sera l'heure de dîner et de danser. Sous les lampions et au rythme d'un orchestre.

Le lieu

Les abattoirs.

Le moment

Le vendredi 14 janvier 2005. Vous arrivez entre 19h et 19h45. La soirée se terminera vers 1h du matin.

L'inscription

Il est impératif de réserver. Vous pouvez le faire dès à présent.

Le tarif

Une case sur la carte Channel ou, à défaut, 5 euros.

Des puces

L'hommage aux animaux ne pouvait négliger les plus petits d'entre eux sous de fallacieux prétextes urticants.

Sous le plus grand des petits chapiteaux du monde, Alfredo Panzani, ancien dompteur de fauves, a troqué ses lions et ses éléphants contre une ménagerie de puces savantes avec lesquelles il parcourt le monde.

Il ne s'agit pas là d'une déchéance : la puce est un animal sanguinaire qui se nourrit des chats, des chiens, des enfants et de leurs parents. Un fauve donc.

Il faut entendre l'intermittent conteur qu'est Panzani narrer sa rencontre avec ses puces savantes trouvées au bord du lac Titicaca ou sur le crâne d'Haroun Tazieff, au pied de l'Etna, pour comprendre le lien intime qui le lie à ses protégées.

Ne va-t-il pas jusqu'à nourrir de sa personne ces fauves qui le font vivre ? Tour à tour jongleuses, acrobates, cracheuses de feu, équilibristes, les puces dressées du grand Panzani nous entraînent dans une frénésie de tours de force et d'élégance.

Comme tout spectacle digne de ce nom, celui-ci a son clou, son numéro unique au monde : Zaza, la puce volante, l'équilibriste des Andes, qui, au péril de sa vie, est propulsée dans les airs grâce à un canon miniature.

Un petit moment sans prétention où le sourire ne nous quitte pas.

Un patient énigmatique

Mais qui est donc ce malade d'importance au chevet duquel se retrouvent Léon et Willy, deux chirurgiens-bricoleurs à la retraite très amusés de reprendre du service ?

Quel client célèbre ont déniché ces deux bidouilleurs et quel est cette fois-ci l'enjeu de cette intervention à corps ouvert ? En tout état de cause, l'opération s'annonce délicate !...

Équipes de matériels de pointe tels que caméra vidéo endoscopique, maillet anesthésique dernier cri, scalpel, ouvre-boîtes, scie St Joseph, Léon et Willy iront faire un petit tour dans les entrailles tumultueuses de leur patient, ils s'y perdront avec plaisir, y découvriront de nouveaux recoins inexplorés et peut-être en ressortiront-ils avec l'envie d'écrire quelques pages supplémentaires à verser au dossier d'un mythe immortel !...

Quoiqu'il en soit, ils accompliront leur mission avec un petit peu de sérieux, beaucoup d'humour et le professionnalisme qu'on leur reconnaît !

Une vache

Frantisek Zvardon a traversé l'Europe avec une vache en carton-pâte, grandeur nature. De ces mises en situation rocambolesques est né un diaporama sonore (grâce à la complicité de Patricia Perdrizet, de Guillaume Collanges et Marie Grout) que nous présenterons dans le cadre de cet hommage aux animaux, avec les commentaires inspirés de l'artiste.

Ça a été tellement étonnant quand j'ai sorti la vache, les gens ne savaient pas quoi penser. Certains ont souri, certains ont tourné la tête, certains m'ont insulté violemment. Les enfants et les clochards l'ont aimée...

Frantisek Zvardon

Hommage aux animaux

Vendredi 14 janvier 2005

Avec
le Tof théâtre,
la Compagnie des petits miracles,
Frantisek Zvardon,
Les enfants du bal,

avec la participation des ateliers
théâtre du Channel
et la complicité du théâtre La Licorne

Couverture

Un peu d'humour pour commencer l'année, comme vous l'avez deviné, nous l'avons placée sous le signe de l'animal. C'est aussi une manière de revenir sur le moment exceptionnel que nous a offert Bernard Lubat, le vendredi 10 décembre dernier, dans un Passager bourré à craquer.

Onde

Votre assiduité et le nombre de plus en plus important de spectateurs du Channel sont d'ailleurs tels que nous avons pris la décision de programmer une représentation supplémentaire du spectacle *Au bord de l'eau*, le samedi 30 avril prochain. Conseil : faites vite si vous êtes intéressés.

Rituel

Pour la dixième année consécutive, le Channel n'imprimera pas de carte de vœux au jeu de mots approximatif, à la citation sans conviction, économisant ainsi quelques arbres et un peu d'argent public. Néanmoins, et très sincèrement, nous vous adressons ici nos meilleurs vœux.

Botte

Un lecteur de Nord littoral se plaint de la présence à ses yeux trop importante de l'Italie à Calais, en citant en particulier les lumières de Noël, tout de même assez splendides, créées et mises en place par une société italienne. Heureusement que ce lecteur n'a pas encore repéré la programmation du Channel de ce mois de janvier.

Mafia

Nous tremblons aussi à l'idée que ce lecteur puisse interpréter un jour l'origine du nom du directeur du Channel. Le descendant d'une caste de mangeurs de pâtes peut-il décemment diriger un théâtre dans la capitale de la dentelle, distinction suprême de l'élégance ? Et s'il savait, en plus, que pour nous, la cuisson des spaghetti, c'est uniquement et exclusivement *al dente*...

Le Channel

Scène nationale

Direction

Francis Peduzzi

B.P. 77

62102 Calais cedex

Tél. 03 21 46 77 10

Fax 03 21 46 77 20

Site : www.lechannel.org

Mél. : lechannel@lechannel.org

P a l o m b e l l a r o s s a

Hasard du calendrier. Pour deux spectacles en l'espace de huit jours, l'Italie et quelques Italiennes s'installent au Passager. Ce sera d'abord Giovanna Marini et ses comparses, qui nous viennent de Rome et de l'école de musique du Testaccio (quartier populaire romain). À travers leur chant, elles nous feront passer quelque chose de la substance

Distribution

Pour *Hommage aux animaux*, nous voulions faire place à une prestation artistique de nos amis Poulet et Clapier, qui bientôt vont ouvrir l'Alhambra avec un point de vue passionnant sur la diffusion du cinéma. Mais leur société s'intitulant *Les films de la basse-cour*, cela nous semblait quelque peu redondant.

Ponctualité

Début décembre, quelques personnes sont venues de manière un peu candide à l'accueil du Channel pour demander le document d'information des *Feux d'hiver*. Nous le promettons pour le même jour, à la même heure, mais l'année prochaine.

Cuisine

Nous avons déjà commencé à réfléchir à la future édition de *Feux d'hiver*. Il y aura des flammes, des spectacles, des endroits où l'on mange. Bref, nous avons quelques intuitions mais il nous est difficile d'annoncer quoi que ce soit pour l'instant. Ce serait trop imprécis.

Anticipation

Nous préparons aussi *Jours de fête*. Nous pouvons seulement affirmer aujourd'hui que nous allons tout faire afin d'y accueillir le nouveau spectacle de Royal de Luxe, qui renouera avec les déambulations gigantesques dans la ville. Ce spectacle, hommage à Jules Verne, sera présenté dans huit villes européennes.

Agenda

Mis à part le spectacle du Royal de Luxe, nous n'avons pour l'instant rien d'autre à dire sur *Jours de fête*. Seulement indiquer la période. Cela se déroulera au cours de la semaine conclue par le week-end du samedi 30 septembre et dimanche 1^{er} octobre 2006.

La formule du quatuor vocal a été initiée par Giovanna Marini en 1975, l'année de l'assassinat de Pier Paolo Pasolini à Ostie. Elle était devenue son amie après l'avoir rencontré dans une soirée de la *Rome intelligente*, où, musicienne de formation classique, elle jouait du Bach pour la galerie. Il lui dit : *les chansons ne se trouvent pas dans les livres*. Et il lui chanta un chant populaire du Frioul. Depuis, Giovanna Marini n'a cessé d'explorer le fonds populaire italien, des mélodies magnifiques où flottent des drapeaux rouges, les résistances anarchistes, la saga du PCI, les veillées mortuaires, les berceuses...

Elle aime les explorateurs des marges qui renseignent autant sur l'état de la société que sur sa richesse politique et poétique. Musicologue, compositrice, Giovanna Marini retranscrit tout cela avec son quatuor vocal exclusivement féminin dans une cantate, un récit chanté avec humour, amour, musique et acrobaties verbales. À sa manière, elle incarne une certaine Italie, saisie dans son authenticité, dans ses blessures et sa joie de vivre, dans son déchirement aussi, entre traditions ancestrales et progrès que le monde moderne impose. L'Italie comme métonymie de notre époque.

Ce sera un grand moment de musique, une farandole de récits plus savoureux ou piquants les uns que les autres, et peut-être surtout, une fête de la fraternité. La fondatrice du quatuor vocal est formelle : *on ne change pas le monde avec des paroles et de la musique, mais on peut donner à penser différemment !*



La tour de Babel
Nouvelle cantate de Giovanna Marini
Samedi 22 janvier 2005
à 20h30 au Passager

de ce pays. Et ce seront ensuite Francesca Lattuada pour la chorégraphie et Rita Quaglia pour l'interprétation. Comme le dit Francesca Lattuada, *Ostinato* est une danse qui naît dans le regard du spectateur. Nous avons quant à nous le sentiment de livrer ici quelque chose de profond.



Ostinato est une danse en trois volets pour une ballerine – Rita Quaglia – trois robes, une bande-son et des lumières. Les robes d'abord : elles ont été choisies par la danseuse sur un coup de cœur dans une boutique Issey Miyake à Paris. La première, scintillante et comme dorée d'ailes, est le vrai protagoniste du premier mouvement. Danser en l'occurrence veut dire bouger les pans de tissu afin de leur insuffler la vie. À la fois insecte et ange, Rita Quaglia fait vibrer l'air, se délie et se replie, éclairée par une sorte de soleil bas et pâle au fond de la scène. Deuxième mouvement, noyau dur de cette *partition pour danseuse seule*. Rita Quaglia porte sa seconde robe, élégante, sans manches et décorée d'une magnifique mosaïque de couleurs contrastées. Elle marche dans un anneau de lumière, sur un cercle étroit au milieu de la scène, inlassablement. Une mélodie douce et lancinante la pousse en avant, on voit ses pieds nus, on voit son souffle, c'est une course intransigeante et d'une beauté inouïe. Elle marche et parfois se retourne, se penche ou touche le ciel. Elle incarne chacun de nous et le monde à la fois. Elle est grâce.

Puis commence une danse effrénée sur une musique de clavecin. La ballerine porte maintenant une robe fourreau avec d'énormes taches rouges, innocent champ de tulipes et masque grimaçant et agressif à la fois. L'épilogue, c'est le plus bel interlude sur pointes jamais vu. Rita Quaglia, quasi immobile, se tend sur ses chevilles, comme une pousse virile, terrienne. Elle tremble. Elle tombe. Magnifique.

Ostinato
Partition pour danseuse seule
Francesca Lattuada
Samedi 29 janvier 2005
à 20h30 au Passager

Un atelier d'une journée ouvert à tous

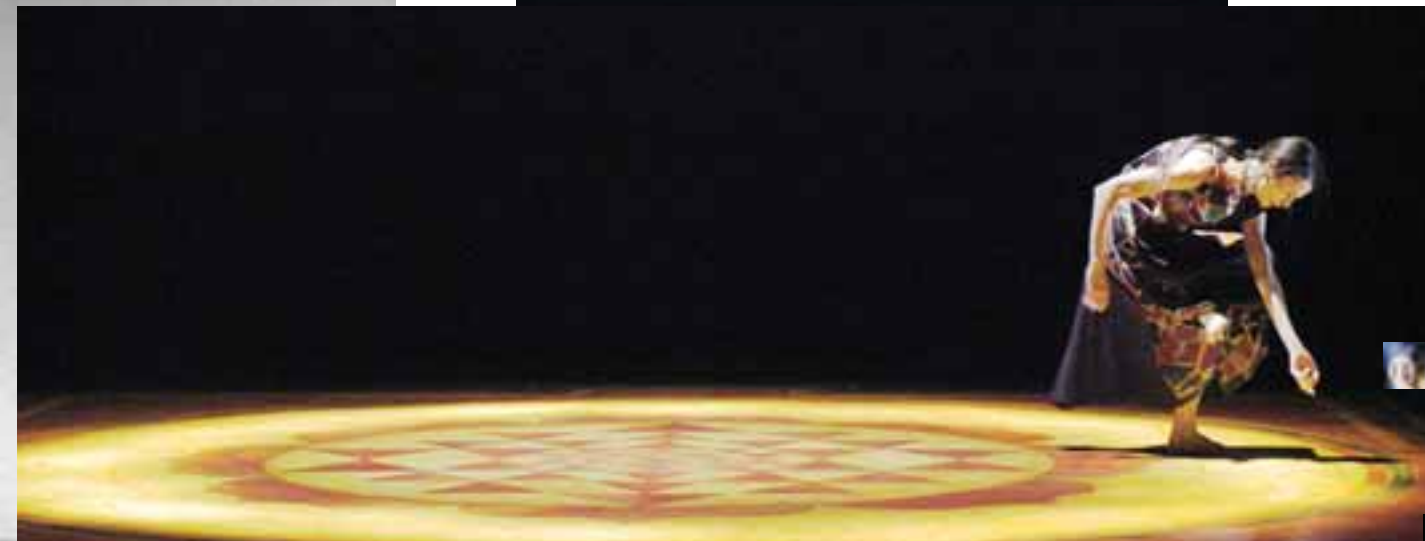
Début décembre 2004, Francesca Lattuada a animé un stage de deux jours à destination des participants des ateliers-théâtre du Channel. Ils se sont essayés à quelques pas de tango sur une musique grecque composée par un Irlandais !. Ils ont appris un chant du Yémen puis l'ont chanté en tournant sur eux-mêmes tels des derviches tourneurs. Ils ont essayé de synchroniser des pas de flamenco avec une chanson de leur choix. Ils ont touché du doigt le travail de recherche chorégraphique et vocale qui anime et illumine Francesca Lattuada. Ils ont pris le temps, mais chaque instant était intense. Vu de l'extérieur, c'était fascinant, beau et intelligent. Aujourd'hui Francesca Lattuada et Rita Quaglia nous proposent de mettre en place une séance d'atelier ouverte à tous.

Le lendemain de la représentation d'*Ostinato*, les personnes qui auront assisté au spectacle pourront suivre cet atelier. Une occasion exceptionnelle. Une manière originale et pertinente de prolonger le spectacle. Soyez détendu, pour suivre cet atelier, nul besoin de savoir danser ou chanter. Il suffit juste d'un peu de curiosité.

L'atelier se déroulera le dimanche 30 janvier 2005 de 11h à 13h et de 14h à 17h. Une participation financière sera demandée à chaque participant (entre 8 et 21 selon votre quotient familial). Le nombre de places étant limité (30 places) nous vous conseillons de vous inscrire avant le 12 janvier 2005 auprès de Lena Pasqualini ou d'Hortense Perreaut au 03 21 46 77 10.



Photo Marios Del Curto



Photos Jean-Pierre Maurin

Négociation

L'exposition de François Delarozière (coproduite par le Channel et présentée lors de nos derniers *Feux d'hiver*), *Le grand répertoire, machines de spectacle*, va peut-être s'installer à Paris, au Grand Palais, en septembre 2005. La négociation avec la ville de Paris est en cours.

Avis

Ne quittons pas la capitale, avec la secousse créée par la déclaration de Patrick Bouchain (le même que celui de la transformation des anciens abattoirs de Calais) au journal télévisé de France 2 du mercredi 15 décembre 2004 à 20h, à propos du choix du projet d'aménagement des Halles : *c'est un choix de vieux, de vieux con*.

Éthique

Nous relèverons d'abord l'indélicatesse de journalistes qui, sur quinze minutes d'entretien, ne diffusent que les dix secondes qui vont faire scandale. Une drôle de manière de considérer l'interviewé et le téléspectateur. Éteignons la télé.

Conclusion

La trahison rend plus petit celui qui l'exerce que celui qui la subit. Nous soulignerons donc combien nous rassure et nous réjouit de travailler avec quelqu'un qui pense, dit et s'engage. Sans langue de bois. C'est une des raisons (pas la seule) du plaisir que nous avons à travailler avec Patrick Bouchain et son équipe.

Tabac

Enthousiasmant, confiance. Ce sont les mots qui revenaient le plus souvent dans la bouche de la cinquantaine de personnes ayant assisté le mardi 21 décembre 2004 à la présentation du projet de transformation des abattoirs, en présence et avec la participation active inspirée de Loïc Julienne et François Delarozière.

La vie en chantier

La réflexion sur la transformation des abattoirs ne peut évidemment faire abstraction du passé de ce site, de son histoire. Dans les premières ébauches du projet proposées en mars 2004, l'équipe finalement retenue insistait déjà sur la nécessité de passer le relais *entre une architecture conçue pour la mort et un lieu offert à la vie*. Cette prise en compte de l'histoire du lieu a des incidences directes – l'*Hommage aux animaux* que nous proposons ce mois-ci en est la preuve – mais apparaît surtout comme une toile de fond, une inspiration générale, une stimulation du geste architectural. L'équipe de Patrick Bouchain nous propose quelques textes et images qui éclairent leur conception des rapports entre hommes et animaux. Un fragment d'architecture dessiné par François Delarozière montre comment le passé du lieu peut inspirer le processus créatif. Nous nous sommes occupés de la mise en page.



Pour cette première saison de *La vie en chantier*, nous vous proposons chaque mois des approches inattendues de l'architecture et de l'espace urbain. C'est notre manière de rendre compte de la transformation des abattoirs et d'inscrire cet acte majeur dans une perspective plus large que celle strictement rattachée à notre activité. Une façon d'agiter les neurones pour que la réflexion sur la transformation des abattoirs reste pétillante.



Gravure néolithique.
IV^e millénaire avant Jésus-Christ, Italie
Les animaux proches de l'homme ont été dessinés avec une certaine distance, contrairement aux peintures d'animaux sauvages riches en détails éthologiques. On peut supposer que les hommes étaient bouleversés par les animaux qu'ils chassaient et non par ceux qu'ils côtoyaient chaque jour, comme les chiens.



Plafond de la salle des mappemondes de Giovanni Varese, palais Farnese, Florence, 1574
Les constellations ont été découvertes par l'un des plus grands astrologues de l'Antiquité grecque, Claude Ptolémée. Comme la plupart des zodiaques (qui vient du grec et veut dire *cercle d'animaux*), l'animal représenté gouverne l'année ou le mois auquel il correspond. Sur cette mappemonde, les bêtes symbolisant les constellations régissent une région du monde.



Concours de chant, Thaïlande du sud
Une forêt de mâts au sommet desquels les tourterelles se mettent à chanter sur commande. Celles dont le chant est aussi clair que l'eau peuvent atteindre des valeurs estimées jusqu'à 100 000 dollars.

Légendes des trois illustrations
Boris Cyrulnik, Karine Lou Matignon,
La Fabuleuse aventure des hommes et des animaux, Le Chêne, 2001

Le moment venu, quand ce fut l'heure de traverser l'abattoir, il me retint à son côté. Il entra dans les aspects particuliers de l'équipement, parlant de chaque détail comme s'il avait été conçu par amour des bêtes. Ses paroles formaient comme un écran protecteur entre moi et ce que je voyais, de sorte que je serais incapable de décrire avec précision ce que je vis. (...) Mais voilà que, brusquement, nous fûmes confrontés à quelque chose qui le réduisit à néant, lui et toute sa science. On passa devant une brebis qui venait d'être tuée et qui gisait, ouverte, sous nos yeux. Un agneau minuscule, pas plus grand que la moitié d'un pouce, nageait dans les entrailles de la mère étalées devant nous. On voyait distinctement sa tête et ses pattes mais tout, y compris son corps, avait l'air transparent. Peut-être ne l'aurions-nous même pas remarqué s'il ne s'était pas arrêté pour nous expliquer ce qu'on voyait là, d'une voix douce mais d'où toute émotion était absente. Nous faisons tous cercle autour de lui et il m'avait quitté momentanément des yeux. Ce fut moi, cette fois, qui le regardai, déclarant à voix basse : *c'est un crime*.

Elias Canetti, *La Langue sauvée*, Albin Michel, 1980

Tout s'apaisait, dans l'air, sur l'onde; et, plein d'oubli,
Le crapaud, sans effroi, sans honte, sans colère,
Doux, regardait la grande auréole solaire;
Peut-être le maudit se sentait-il béni;
Pas de bête qui n'ait un reflet d'infini;
Pas de prunelle abjecte et vile que ne touche
L'éclair d'en haut, parfois tendre et parfois farouche;
Pas de monstre chétif, louche, impur, chassieux,
Qui n'ait l'immensité des astres dans les yeux.
Un homme qui passait vit la hideuse bête,
Et frémissant, lui mit son talon sur la tête;
C'était un prêtre ayant un livre qu'il lisait;
Puis une femme, avec une fleur au corslet,
Vint et lui creva l'œil du bout de son ombrelle;
Et le prêtre était vieux, et la femme était belle;
Vinrent quatre écoliers, sereins comme le ciel.
– J'étais enfant, j'étais petit, j'étais cruel; –
Tout homme sur la terre, où l'âme erre asservie,
Peut commencer ainsi le récit de sa vie.
On a le jeu, l'ivresse et l'aube dans les yeux,
On a sa mère, on est des écoliers joyeux,
De petits hommes gais, respirant l'atmosphère
À pleins poumons, aimés, libres, contents; que faire
Sinon de torturer quelque être malheureux?
Le crapaud se traînait au fond du chemin creux.
C'était l'heure où des champs les profondeurs s'azurent;
Fauve, il cherchait la nuit; les enfants l'aperçurent
Et crièrent: «Tuons ce vilain animal
Et puisqu'il est si laid, faisons-lui bien du mal!»
Et chacun d'eux riant, – l'enfant rit quand il tue, –
Se mit à le piquer d'une branche pointue
Élargissant le trou de l'œil crevé, blessant
Les blessures, ravis, applaudis du passant;
Car les passants riaient et l'ombre sépulcrale
Couvrait ce noir martyr qui n'a pas même un rôle.
Et le sang, sang affreux, de toutes parts coulait
Sur ce pauvre être ayant pour crime d'être laid;
Il fuyait; il avait une patte arrachée;
Un enfant le frappait d'une pelle ébréchée;
Et chaque coup faisait écumer ce proscrit
Qui, même quand le jour sur sa tête sourit,
Même sous le grand ciel, rampe au fond d'une cave
Et les enfants disaient: «Est-il méchant! il bave!»
Son front saignait; son œil pendait; dans le genêt
Et la ronce, effroyable à voir, il cheminait;
On eût dit qu'il sortait de quelque affreuse serre
Oh! la sombre action, empirer la misère!
Disloqué, de cailloux en cailloux cahoté,
Il respirait toujours; sans abri, sans asile,
Il rampait; on eût dit que la mort difficile
Le trouvait si hideux qu'elle le refusait;
Les enfants le voulaient saisir dans un lacet,
Mais il leur échappa, glissant le long des haies
L'ornière était béante, il y traîna ses plaies
Et s'y plongea, sanglant, brisé, le crâne ouvert,
Sentant quelque fraîcheur dans ce cloaque vert,
Lavant la cruauté de l'homme en cette boue;
Et les enfants, avec le printemps sur la joue,
Blonds, charmants, ne s'étaient jamais tant divertis;
Tous parlaient à la fois, et les grands aux petits
Criaient: «Viens voir! dis donc Adolphe, dis donc, Pierre,
Allons pour l'achever prendre une grosse pierre!» (...)

Victor Hugo, *Le crapaud*
in *La Légende des siècles*, 1858

Toute vie animale a droit au respect.

Article 2 de La Déclaration Universelle des droits de l'animal,
Ligue Française des droits de l'animal, 1978.

La vie en chantier

Le chiffre

3 400

C'est le nombre estimé de journées-travail que représentera la réalisation du projet d'architecture de François Delarozzière. Pour la calculer, nous avons établi une équivalence avec ce que représente le nombre de journées-travail de l'éléphant construit dans le cadre du réaménagement de l'île de Nantes.

Le mot (composé)

Avant-projet détaillé

Ou APD. C'est la phase que nous abordons aujourd'hui dans le cadre de la rénovation des anciens abattoirs. C'est comme son nom l'indique la précision ultime des plans avant exécution. Il y a eu d'abord l'idée du projet, puis l'esquisse, et l'avant-projet sommaire (ou APS). Avec l'APD, du sommaire, nous passons au détail.

La phrase

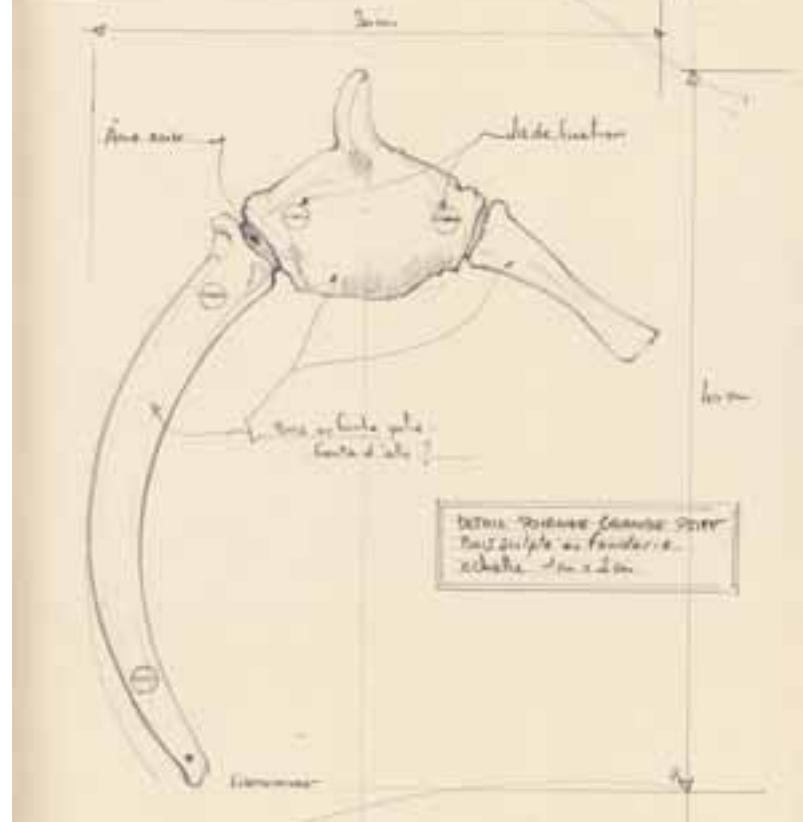
« La vraie bonté de l'homme ne peut se manifester en toute liberté et en toute pureté qu'à l'égard de ceux qui ne représentent aucune force. Le véritable test moral de l'humanité, ce sont ses relations avec ceux qui sont à sa merci : les animaux... »

Milan Kundera, *L'insoutenable légèreté de l'être*, Paris, Gallimard, 1984,

La date

2 janvier 2006

C'est la date du début espéré des travaux. *Feux d'hiver* aura à peine éteint ses braises. Une nouvelle vie pendant près d'une année et demie, dans la poussière et les gravats. Mais puisque c'est pour la bonne cause, nous sommes sûrs que, comme nous, vous adorerez ça.



François Delarozzière, fragments d'architecture pour les abattoirs, 2004.

La vie, la mort

Les animaux ont-ils été créés pour l'homme, pour son libre usage, à sa libre disposition et pour son bon plaisir, ou ont-ils été créés comme l'homme, à côté de lui, dans un rapport de cohabitation et de respect mutuel sur une terre qui est la leur autant que la nôtre ? Ce débat qui traverse toutes les civilisations, de celles qui vénèrent l'animal (l'Égypte antique ou l'Inde) à celles qui distinguent l'animal de compagnie de la bête d'abattage ou d'élevage, ne laissant plus de place à l'animal sauvage, mérite d'être développé à Calais, où les anciens abattoirs deviennent lieu de culture, regard des artistes sur l'homme et la société.

Dans d'autres civilisations, la mise à mort d'un animal est précédée d'une cérémonie de pardon. L'activité qui se tenait ici doit être étudiée et comprise dans le temps du projet et du chantier, afin que s'accomplisse ce travail de mémoire.

Il faudra que se tienne aux abattoirs une série d'actes traitant des rapports entre humanité et animalité et de ce droit de vie et de mort que l'homme exerce sur l'animal. Tout au long du chantier, des interventions d'artistes et des conférences animées par des philosophes et des écrivains permettront de passer le relais entre une architecture conçue pour la mort et un lieu offert à la vie.

Patrick Bouchain, architecte, in *La vie*, texte de présentation du projet de rénovation des abattoirs, mars 2004.

